

Magreportage

BROOKLYN BOUILLON DE CULTURE

EN DIX ANS, L'EX-VOISIN
MALFAMÉ DE MANHATTAN
S'EST MUÉ EN ÉPICENTRE
DE LA CRÉATION.
ARTISTES, COMMISSAIRES
ET GALERISTES Y FONT
PALPITER LE CŒUR DE
LA SCÈNE CONTEMPORAINE.
À QU'OI RESSEMBLE CETTE
PÉPINIÈRE FERTILE?
QUI EN SONT LES STARS
DU MOMENT? CHRONIQUE
D'UNE EFFERVESCENCE.



AU VERNISSAGE DE « KEHINDE WILEY : A
NEW REPUBLIC » au Brooklyn Museum, en
février dernier, une foule composite et colorée
s'empresse devant les immenses portraits de
l'artiste. La chanteuse Santigold, Thelma Gold-
den, la directrice du Studio Museum in Harlem,
les critiques d'art Roberta Smith et Jerry Saltz,
l'artiste Mickalene Thomas et le galeriste Sean
Kelly sont tous là. Wiley, dont le costume im-
primé est assorti aux textures fleuries de ses
toiles, papillonne d'un groupe à l'autre, posant
pour les photographes, embrassant ses invités. ➤

PAR SHIRINE SAAD / PHOTOS EVA SAKELLARIDES

PHOTOS EVA SAKELLARIDES/PHOTOBUS



FOCUS WANGECHI MUTU, artiste LA FIGURE DE PROUE

OÙ ? Bed Stuy.
SON STYLE : Mutu crée des collages
hybrides aux couleurs vives, mélange
d'images pornographiques, de photos
ethnographiques et de mode, et
d'illustrations botaniques. Elle imagine
des amazones aux corps composés,
mi-femmes, mi-animales, mi-robots,
qui trônent dans des paysages sauvages
évoquant la savane. L'artiste travaille
surtout à l'aquarelle, et crée aussi des
vidéos, des sculptures et des installations
autour de ces thématiques-clés.
SON HISTOIRE : née à Nairobi (Kenya),
Mutu étudie les Beaux-Arts à la Cooper
Union puis à Yale, et déménage à
Brooklyn, où les loyers sont abordables,
avec plusieurs amis artistes. Elle se
fait rapidement connaître pour ses
collages riches en références et thèmes
d'actualité, et expose ses œuvres à
travers le monde. Figure de proue de
la scène artistique africaine, elle fait
preuve de solidarité avec d'autres
artistes de sa communauté, comme
Mickalene Thomas, Kehinde Wiley
et l'artiste Lupita Nyong'o. La Brooklyn
Museum lui consacre en 2014 une
importante exposition ; son travail
fait partie de grandes collections,
du MoMA ou Whitney, et de nombreuses
expositions internationales.
SES INSPIRATIONS : l'afro-
futurisme, Grace Jones, Hanna Höch,
Nancy Spero, Romare Bearden.
SA GALERIE : Barbara Gladstone
(www.gladstonegallery.com).

AFRICA BEMIN

À la fois plasticienne
et anthropologue,
elle crée dans son
atelier de Bed Stuy
des œuvres qui
semblent tout droit
sorties d'un rêve.
Son inspiration ?
Un mélange d'histoire
coloniale, de politique
contemporaine
et de mode...
Avec une prédilection
pour un travail sur le
corps et les formes.





FIGURES-LIBRES
Elle a longtemps photographié les Africaines dans de sublimes portraits avant de passer dans son atelier de Navy Yard à un savoir-faire d'assemblage et de collage à partir de photos, magazines, cristaux et de diverses matières. Exemple avec cette œuvre intitulée "Portrait of Sidra" (détail, 2015).



FOCUS
MICKALENE THOMAS, artiste BLACK BEAUTIES

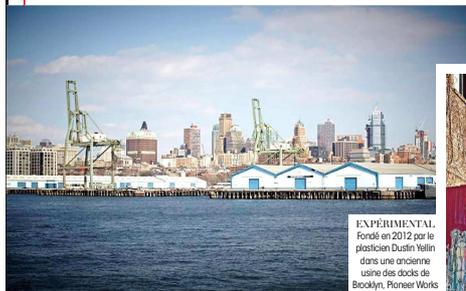
OÙ ? Navy Yard.
SON STYLE : Thomas a longtemps photographié des femmes noires dans des décors de magazines de mode, posant lascivement sur des canapés vintage couverts de tissus imprimés. Aujourd'hui, elle crée des peintures et des collages monumentaux à partir de ces photos. Ses modèles se composent d'imprimés éditoriaux, de coupures de magazines, de cristaux et de contrastes de matières.
SON HISTOIRE : Mickalene Thomas étudie les beaux-arts au Pratt, à Brooklyn, puis à Yale, avant de s'installer à Brooklyn où elle crée ses premières séries, inspirées des films de la Bioplatation. Elle s'inscrira à la beauté des femmes noires et à leur représentation à travers les médias. Michelle Obama lui commande en 2008 un portrait officiel, exposé à la National Portrait Gallery. En 2014, le Brooklyn Museum lui consacre une exposition.
SES INSPIRATIONS : Matisse, Monet, David Hockney, Romare Bearden, les films de la Bioplatation.
SES GALERIES : Lehmann Maupin (www.lehmannmaupin.com), Nathalie Obadia Paris (www.galerie-obadia.com).

riant de son grand rire ensoleillé. À 37 ans, il inaugure déjà sa première rétrospective, avec soixante tableaux, sculptures et vidéos. Il y a à peine dix ans, il était impensable de croiser une telle foule à un vernissage de Brooklyn. Loin et dangereuse, la municipalité éfrayait les New-Yorkais, et n'était fréquentée que par d'aventureux artistes, comme Wiley, qui y ont démenagé en quête de grands espaces abordables dans les années 1990. Ces créatifs ont lancé des espaces alternatifs dans des usines abandonnées ou même dans des piscines et des parkings, dynamisant la scène artistique locale et attirant de plus en plus de jeunes du monde entier. Ils ont transformé Brooklyn en capitale créative : aujourd'hui, collectionneurs et commissaires traversent le pont pour y visiter de grands noms comme Urs Fischer ou Rashid Johnson, ou découvrir les artistes émergents de Bushwick, Greenpoint ou Bed-Stuy.

UN FOYER DE RENAISSANCE ARTISTIQUE.
Brooklyn, terre d'immigration et importante enclave multiculturelle, a longtemps accueilli poètes et artistes tels que Walt Whitman, Spike Lee, et le mouvement street art et hip-hop des années 1970. Mais c'est à la fin des années 1980, alors que de jeunes artistes fauchés découvrent les grands toits décomposés aux toyers dérisoires de Williamsburg, qu'une réelle scène artistique émerge. Les jeunes s'y instal-

PHOTOS: EW. S. KELLER/GETTY IMAGES

Magreportage



EXPERIMENTAL
Fondé en 2012 par le plasticien Dustin Yellin dans une ancienne usine des docks de Brooklyn, Pioneer Works est un centre pour l'art et l'innovation qui reçoit des artistes en résidence et propose de nombreux happenings. Original : il accueille artistes et scientifiques pour une "pollinisation" croisée. Ambiance des lieux : sur les murs, une fresque du street artist Swoon.



lent les uns après les autres et créent des espaces de diffusion, comme la Pierogi Gallery, des clubs, tels que Glasslands, des performances imprévisibles dans des lieux à l'abandon. Les mots d'ordre : le do it yourself (ou DIY), qui permet aux artistes sans ressources de monter leurs projets comme ils peuvent, et la communauté, au sein de laquelle les artistes s'entraident et collaborent. Bientôt, des repaires d'artistes se créent à Dumbo, puis à Bushwick, Bed-Stuy, Red Hook et au Navy Yard - zones industrielles semi-désertes et dangereuses, devenues aujourd'hui des quartiers résidentiels bobos convoités. Certaines institutions contribuent tout particulièrement à cette renaissance artistique, dont le Brooklyn Museum - qui lance de grands artistes, comme Wiley, Wangchi Mutu, Mickalene Thomas, Lorna Simpson - ou la Brooklyn Academy of Music (BAM) - qui accueille depuis plus d'un siècle les plus grands noms des arts de la scène, comme Robert Wilson, John Cage ou Pina Bausch. Leur position, en marge des institutions hypercorporatives de Manhattan, leur permet de prendre plus de risques et d'aider les talents locaux à se faire connaître. Partout, des particuliers initient des projets qui prouvent et soutiennent de jeunes artistes, comme le Marseillais Lucien Zayan, qui propose studios >

FOCUS

DEBORAH BROWN, artiste et galeriste COMMUNITY MANAGER

OÙ ? Bushwick, East Williamsburg.
SON STYLE : Deborah peint de larges portraits inspirés par les grands mouvements de l'histoire de l'art, de Rubens à George Condo. Elle est aussi directrice de la Galerie Storefront Ten Eyck, un des piliers de la scène artistique émergente de Bushwick. Depuis une dizaine d'années, elle repère et expose les meilleurs artistes locaux, et collabore avec les autres galeries du quartier pour attirer collectionneurs et commissaires.
SON HISTOIRE : Deborah Brown visite Bushwick en 2006, un quartier industriel parfois dangereux et déserté, et décide d'y emménager et d'y construire une communauté créative. Elle repère et expose ses artistes préférés et devient vite la référence de

la scène artistique de Bushwick, qui compte maintenant plus de soixante galeries.
SES INSPIRATIONS : Goya, Picasso, Velázquez, Soutine, Condo.
SA GALERIE : Storefront Ten Eyck (www.storefrontteneyck.com).



Magreportage

L'ART DU DÉCALAGE
Inspiré par la peinture classique, Kehinde Wiley la réinterprète en choisissant des modèles parmi les anonymes et en composant des décors hauts en couleur. En février, il a reçu les honneurs du Brooklyn Museum pour une expo-rétrospective.



et espaces d'exposition dans son grand espace industriel de Downtown Brooklyn, l'Invisible Dog Art Center.

« Le commerce de l'art reste à Manhattan, explique Hrag Vartanian, rédacteur en chef et cofondateur d'«Hyperallergic», un site sur l'art contemporain installé à Brooklyn. Mais l'expérimentation et les studios sont surtout à Brooklyn. C'est une bonne chose de séparer le commerce de l'art et la communauté même, et Brooklyn représente cette dernière. Les collectionneurs aventureux visitent Bushwick Open Studios et d'autres galeries, mais la majorité d'entre eux reste à Manhattan. Les commissaires, eux, sont forcés de rester informés de ce qui se passe à Brooklyn, puisque la plupart des grands artistes y vivent. Eux-mêmes vivent d'ailleurs souvent ici. »

FOCUS

KEHINDE WILEY, artiste MELTING-POP

OÙ ? Williamsburg.

SON STYLE : Wiley reprend les grandes traditions artistiques européennes, avec des sujets noirs et des couleurs étincelantes. Ses imposants personnages, qu'ils soient connus, comme Michael Jackson, ou anonymes, comme les hommes qu'il recrute dans les rues de New York, Port-au-Prince ou Johannesburg, posent fièrement dans des décors élaborés. Wiley reprend souvent les œuvres iconiques de l'histoire de l'art, de Titien à David et Tiepolo. Imprimés africains, arabesques islamiques, coloris vifs : ses inspirations se mêlent pour créer un message profondément inclusif et global.

SON HISTOIRE : élevé en Californie, fils d'une mère linguiste afro-

américaine et d'un père nigérian, il étudie au San Francisco Art Institute puis à Yale, avant de partir pour le Studio Museum in Harlem pour sa première résidence. Il déménage à Williamsburg et se fait rapidement repérer, notamment par le galeriste Jeffrey Deitch, qui le lance. Aujourd'hui, Wiley gère des studios dans plusieurs pays, où il voyage régulièrement pour caster des inconnus dans les rues et les peindre. Cette année, le Brooklyn Museum lui a consacré une grande rétrospective. **SES INSPIRATIONS :** les grands maîtres, l'art traditionnel africain et indien, la culture pop. **SES GALERIES :** Sean Kelly (www.skny.com), Daniel Templon Paris (www.danieltemplon.com).

EN QUÊTE DE NOUVEAUX HORIZONS

Brooklyn attire aussi chaque année de jeunes diplômés d'écoles d'art internationales, qui rêvent de se faire remarquer par le marché. Sauf que Brooklyn est aujourd'hui la municipalité la plus chère d'Amérique. Ironie du sort, un grand nombre d'artistes, de galeristes et de commissaires se retrouvent aujourd'hui obligés de quit- ➤

PHOTOS EVA SAKELLARIDES/PHOTSENSO



Magreportage

FOCUS

DUSTIN YELLIN artiste et galeriste COURANT ALTERNATIF

OÙ ? Red Hook.

SON STYLE : Yellin est autant connu pour ses personnages gigantesques, encastrés dans des cubes de résine, que pour sa personnalité flamboyante. Il s'entoure d'actrices, de musiciens et d'artistes en vogue, et représente la scène artistique alternative de Brooklyn. Son centre d'art, Pioneer Works, est le repaire des artistes et commissaires de Brooklyn.

SON HISTOIRE : d'abord artiste, Yellin découvre un entrepôt de Red Hook où il peut couler de la résine pour faire d'énormes sculptures. Il reprend un ancien entrepôt sur l'eau et le convertit en centre culturel pluridisciplinaire, Pioneer Works, où se côtoient des pôles de recherche scientifique, une radio, un magazine, une galerie d'art, des studios d'artistes, une salle de concert et un jardin de fines herbes.

SES INSPIRATIONS : le Bauhaus, le surf, le cinéma, Damien Hirst.

SA GALERIE : Yellin est représenté par Vito Schnabel, le fils de Julian, qui dirige le collectif The Bruce High Quality Foundation, à Red Hook

GOUROU ARTY
Fondateur du Pioneer Works, Dustin Yellin est un plasticien de premier plan. Dans ses créations comme "Psychogéographies" (photo), il assemble feuilles, insectes ou magazines dans des collages aux formes humaines qu'il scelle dans des cubes de résine pour un effet 3D.

ter les quartiers qu'ils ont en partie revitalisés, pénalisés par les prix trop élevés de l'immobilier. Maintenant que des compagnies comme Amazon, Kickstarter, Etsy ou Vice y ont installé leurs bureaux, et que les hôtels et immeubles de luxe se font la guerre dans les quartiers branchés, de Williamsburg à Bushwick, en passant par Red Hook et Dumbo, les espaces d'artistes décampent vers de nouveaux édens, à Ridgewood par exemple, voisin de Bushwick, dans le Queens, ou en retraite bucolique à Upstate New York, à la recherche d'espace et de liberté. ♦

FOCUS

EUGENIE TSAI, commissaire d'exposition TÊTE CHERCHEUSE

OÙ ? Downtown Brooklyn.

SON STYLE : depuis le début de son mandat au Brooklyn Museum, Tsai a non seulement redynamisé le musée, mais surtout permis à toute une génération d'artistes de se faire connaître. Avec une attention particulière pour l'art féministe et multiculturel, elle expose des artistes jeunes, engagés et pluridisciplinaires, transformant le musée en destination artistique incontournable.

SON HISTOIRE : née dans le Minnesota de parents chinois, Tsai travaille au Whitney, au MoMA PS1 avant d'être nommée commissaire au Brooklyn Museum en 2007. Sa mission : soutenir les artistes de communautés

culturelles diverses à travers la programmation et les acquisitions.

SES INSPIRATIONS : Byron Kim, Robert Smithson, Andy Warhol, David Hammons.

SON MUSÉE : le Brooklyn Museum (www.brooklynmuseum.org).

